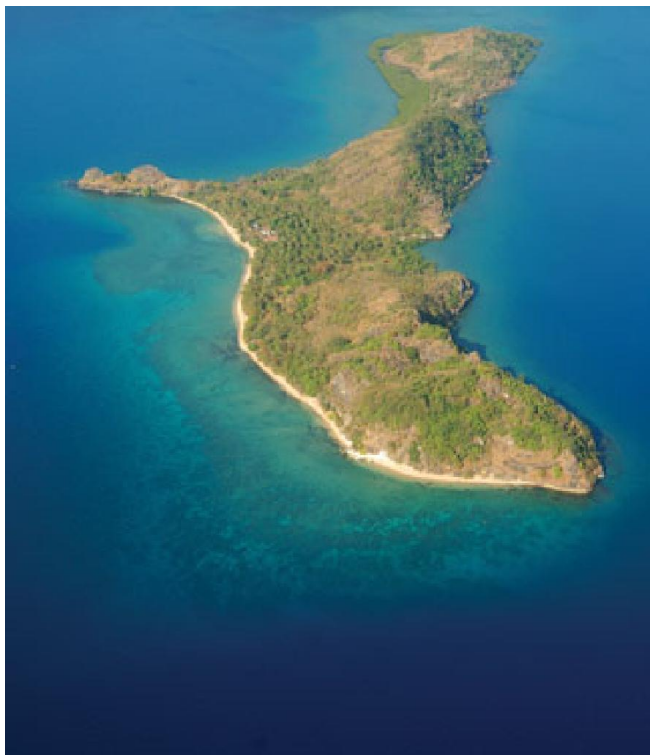


Gilles Fumey
13 avril 2007

Le tourisme jusqu'où ?

En 2010 à Shanghai, c'est-à-dire demain, les visiteurs de l'exposition universelle pourront voir une île-paquebot, inspirée de l'île à hélice de Jules Verne, construite en acier et qui se déplacera à 1,5 nœud. Un atoll artificiel, ovale de 400 mètres de long et 300 mètres de large, avec quatre mille cabines grand confort. Il se déplacera sans doute dans les Caraïbes où il pourra supporter le pire des ouragans jetant des vagues de 20 mètres de haut. Alstom Marine et Jean-Philippe Zoppini pourraient présenter ce projet utopique qui donne une idée du rêve qui s'empare des professionnels du tourisme partout dans le monde. [voir en fin d'article, tous les liens vers les exemples cités].

Car le ressort du tourisme, c'est bien le rêve d'un ailleurs que n'aurait pas pu imaginer Pascal, le philosophe du « divertissement » parce qu'au 17^e siècle, les images étaient rares. Aujourd'hui, elles ont tout envahi. Elles nous suivront de plus en plus au fur et à mesure que notre prothèse - appelée encore téléphone, mais pour combien de temps ? - se sophistique. Bientôt, nous marcherons à l'aveugle, munis d'un GPS qui nous conduira d'un point à un autre d'une ville ou du monde, sans l'effort d'avoir à construire un itinéraire, sans se soucier de l'environnement que nous traverserons. Des déplacements avec des « effets tunnels » comme ceux qu'ont construits les avions, les trains à grande vitesse, les bus de grand confort avec une vidéo pour « tuer le temps ». En même temps, la faculté qu'a Internet de mettre en images en 3D l'hôtel où l'on va séjourner et les lieux qu'on va visiter effacent la part de découverte contenue jadis dans le voyage. On ne sera plus disponible pour l'imprévu, on viendra consommer ce qu'on a commandé.



L'île de Vorovoro, Fidji

Source : <http://www.tribewanted.com/the-isla...>

Il n'y a pas si longtemps, le tourisme n'était que le déplacement de populations pour un séjour d'au moins une journée hors du domicile habituel. Approche minimaliste qui, sans consensus international, a donné lieu à de multiples formulations. Résultat, une cacophonie sémantique qui nous fait lire dans les journaux des choses aussi étranges que « le tourisme du don d'organes », ou raconter les virées de gringos dans les bidonvilles et les coopératives du Venezuela. Les *resorts* sont déjà des banalités et les pays du Golfe ont beau s'activer pour devenir, à l'instar de Abu Dhabi (« le pays des gazelles ») et de Dubai, des « capitales du tourisme » avec des parcs de loisirs nécessairement « pharaoniques » (Dubailand, c'est cent fois Monaco, dit-on, pour accueillir 45 projets à l'origine de plus de 200 attractions pour l'horizon 2018), on se sent pris de vertige : **jusqu'où les aménageurs iront-ils ?** Car la fièvre s'empare de la ville de Dubai : à Business Bay, futur Manhattan de l'émirat, plus de cent tours sont programmées autour du plus haut gratte-ciel du monde, le Burj Dubai, qui est déjà commercialisé. Cette débauche de projets ne va-t-elle pas tourner court comme les crises rompirent les croissances industrielles bâties sur l'énergie abondante et bon marché.

Les professionnels voient surtout, à l'échelle mondiale, mais aussi au niveau des pays (riches, s'entend), **une forte dissociation entre les offres luxueuses et le voyage à très bon marché.** **Le tourisme de masse** a tendance à se concentrer dans des *hubs* de la Méditerranée, du Golfe persique et de la Chine. Peu de découvertes de nouveaux territoires, mais la recherche d'un « ailleurs » qui offre du divertissement : circuits de Formule 1, parc aux dinosaures, relaxation avec spas et soins de beauté, le tout sur place. **Le tourisme de distinction - le luxe** - gardera toujours une part d'extravagance, comme le projet Maned Cloud de Jean-Marie Massaud qui propose des croisières hôtelières en dirigeable. Plus besoin de passer 18 heures de vol pour Phuket où décompresser une semaine en mangeant de *fusion food* ne fait plus rêver les Européens. Inutile de traverser le désert avec des Touaregs rompus aux contacts superficiels avec les trekkers. **Le monde inconnu et pas encore exploré sera celui de notre plus grande proximité** : Hotelplan travaille avec Globus à lancer des programmes gastronomiques « accompagnés d'un grand chef ». Et la randonnée a de beaux jours devant elle pour les sociétés riches, vieillissantes et hypocondriaques, si elles ne succombent pas au marketing de la santé émotionnelle (s'initier au *feng shui* dans une île des Mascareignes), découvrir une religion en Asie ou, à quelques encablures de Cancun, l'astrologie maya, le soin par les cristaux, les rituels de purification temazcal, les bains de cacao... Les bulles tropicales ont encore un bel avenir, en exploitant le créneau de l'insécurité. A 70 km de Berlin, la bulle *Bali* et ses 550 espèces de plantes exotiques qui peuplent l'ancien aéroport militaire soviétique, a été conçue par un entrepreneur malaisien qui lorgne désormais vers les pays scandinaves. Alors qu'aux Etats-Unis, Syracuse devrait accueillir 90 parcs d'attraction et plus de 450 musées, le tout hors de portée des terroristes avec les badges électroniques.

La vogue du tourisme durable, solidaire, équitable, éthique est-elle une bonne piste ? Elle exprime le souci de certains touristes d'être impliqué dans de véritables rencontres humaines, en respectant mieux la nature, en évitant les gaspillages (un estivant dans un hôtel de luxe consomme jusqu'à 250 litres d'eau par jour), en dépassant le misérabilisme et le voyeurisme. Vivre dans une case en pleine brousse, visiter le village du père Pedro installé sur une décharge de Madagascar, s'installer pour quelques semaines à Sainte-Marguerite, écovillage caché dans les Appalaches québécoises, pour vivre une forme de retour à la terre, tout cela traduit une prise de conscience. Même l'inaccessible Everest, décrit comme la « plus haute décharge du monde » va être protégé du tourisme prédateur. Ce sont des associations

étrangères qui soutiennent en Namibie le retour des Bushmen dans leurs anciennes terres confisquées par les colonisateurs ayant ouvert le parc d'Etosha en 1907 : les 114 espèces mammifères protégées ne font plus le poids face aux revendications des anciens nomades. A Vorovoro, atoll fidjien de 80 hectares (voir la photo), une tribu d'Occidentaux bâtit une société fondée sur des valeurs éthiques. Sur le site internet de cet Utopialand, un appel est lancé aux médecins, maçons, techniciens qui aident à amener l'eau potable, créer de l'énergie verte, gérer les déchets et qui acceptent de se priver de climatisation et de piscine. En Suisse, c'est le programme Swissroots qu'on met en place pour développer le tourisme « ethnique » avec les Etats-Unis. Près de 90 000 émigrés helvétiques s'y sont installés depuis le 17e siècle, fuyant la pauvreté des bas-pays préalpins. Leurs descendants d'aujourd'hui se veulent les ambassadeurs de cette épopée. Toutes ces manières de rencontrer l'autre, de le rêver dans l'espace et le temps sont aux antipodes de ce qu'on bâtit à Macao, nouveau challenger de Las Vegas, où des hommes d'affaires ouvrent sur un polder des « cités des rêves », avec des milliers de machines à sous qui apaiseront les Chinois de leur soif des jeux.

Jusqu'où donc ? Nul ne sait comment surgiront de nouveaux regards sur nos pratiques du monde, les technologies remodelant sans cesse notre rapport aux autres. Il n'est pas jusqu'aux astronautes qui appellent de leurs vœux un tourisme spatial « en lien avec la démarche éthique née, depuis quelques années, dans les milieux de l'aéronautique » (J. Arnould, *Etudes*, mars 2007). Ces nouveaux franchissements, tentés au Sud ou au Nord, chez les pauvres ou les riches restent, d'abord et avant tout, des substituts à la rencontre violente et à la guerre. Le tourisme, hérité des Anglais qui inventèrent un regard pacifié sur le monde, parfois avec de la ségrégation, est peut-être une des plus grandes conquêtes de l'homme moderne qui n'en a pas fini l'exploration.

Gilles Fumey

Pour aller encore plus loin :

- L'île d'AZ de Jean-Philippe Zoppini : <http://www.artezia.net/technologies...>
- Le projet Maned Cloud de Jean-Marie Massaud : <http://www.pixelcreation.fr/nc/imag...>
- Le tourisme chez les Mayas : <http://www.maya-spa.com/>
- La bulle tropicale berlinoise : <http://www.my-tropical-islands.com/>
- Sanya, la Cannes chinoise : <http://www.chinasanya.com/?gclid=CM...>
- Avec le père Pedro, à Madagascar : <http://www.perepedro.com/accueil.html>
- Le réseau mondial des écovillages : <http://www.ecovillage.org/>
- Vacances révolutionnaires pour gringos : *Courrier international*, n°848, février 2007.
- Pourquoi il faut interdire l'Everest aux touristes : <http://www.protection-des-animaux.o...>
- Vorovoro, îles Fidji : <http://www.tribewanted.com/>
- Le projet du « strip » de Cotai, Macao : <http://www.hotel-online.com/News/PR...> et <http://www.newzy.fr/international/m...>

- Voyages et technologies : <http://www.voyatech.com/dossiers.htm>

- Le site du tourisme "expérimental" sur des thèmes les plus farfelus : <http://www.latourex.org>

- Organisation mondiale du tourisme : [http://www.world-tourism.org/index ...](http://www.world-tourism.org/index...)
- Vers une science du tourisme : <http://www.cifort.uqam.ca/documents...>
- [L'empreinte du tourisme \(Jean Rieucan et Jérôme Lageiste, dir.\)](#)
- R. Knafou et P. Violier : <http://www.espacestemp.net/documen...>

Tous les articles sur le tourisme publiés sur le site des Cafés géo :

- <http://www.cafe-geo.net/recherche.p...>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net)